



FOOT mag

#27
JANVIER
2011

LE MAGAZINE
DE LA FÉDÉRATION
FRANÇAISE
DE FOOTBALL



FOOT ET IMMIGRATION HISTOIRES DE FRANCE

P.32



L'ÉVÉNEMENT
**ASSEMBLÉE
FÉDÉRALE** > P.8



EN BLEU
**COUPE DU MONDE
FÉMININE** > P.40



LE FOOT, TERRE D'IMMIGRATION

Par Hervé Galand, Stéphane Lanoue et Philippe Mayen



Arrivés en métropole des quatre coins du monde, les immigrés ont trouvé et trouvent toujours dans le football un moyen de s'insérer dans la société. Ils participent à la riche histoire de notre sport, depuis son introduction dans l'Hexagone par des Britanniques au XIX^{ème} siècle. L'Équipe de France reflète à sa manière la diversité de la population française. Quand football rime avec immigration...

FOOTBALL ET IMMIGRATION

L'ÉTERNELLE TRANSHUMANANCE

Les Britanniques sont à l'origine du football en France. Depuis, de nombreuses communautés étrangères ont façonné le ballon rond tricolore tout en bénéficiant de ses capacités d'intégration.

LEUR EXEMPLE INTERPELLE. Raymond Kopa, Michel Platini et Zinedine Zidane, les meilleurs Bleus de l'histoire, sont tous des enfants de l'immigration. Le football amateur illustre aussi le lien ténu entre le ballon rond et les flux migratoires qu'a connus la France depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Il suffit pour s'en convaincre de lire chaque week-end les feuilles de matches.

Des chercheurs ont étayé la thèse, à travers un livre* et deux expositions qui ont fermé leurs portes au début du mois à Paris. L'une, hébergée à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, mettait en lumière l'apport des étrangers au championnat professionnel et à la sélection nationale. L'autre, abritée par le Musée National du Sport (MNS), rendait hommage aux footballeurs africains. L'une comme l'autre témoignait du destin croisé entre le sport le plus populaire de l'Hexagone et les déplacements de population. Avant les joueurs, le jeu lui-même a été importé en France après 1850 par des Britanniques.

**“L'IMMIGRATION A GÉNÉRÉ
DES HÉROS QUI ONT EU
FORCE DE SYMBOLE.”**

YVAN GASTAUT

“Il s'agissait essentiellement de commerçants qui développaient leurs affaires. Ils amenaient en même temps leurs habitudes culturelles. Le foot est né de là. C'était alors un sport d'élite, pratiqué par des étrangers. Des clubs communautaires sont vite apparus, notamment à Paris, et ont à un moment accepté des Français et des travailleurs immigrés en leur sein. Il y eut alors un transfert de ce sport de l'élite vers la population”, explique Yvan Gastaut, historien à Nice (lire interview page 35).

ASCENSEUR SOCIAL

Pour l'ethnologue Fabrice Grognet, l'introduction par les Britanniques du ballon rond en France marque “la première vague d'immigration”. De nombreuses autres suivront, au gré de l'arrivée de différentes communautés en métropole. Les Suisses, les Italiens, les Belges avant les années 20, les Polonais dans l'entre-deux guerres grossiront les rangs des footballeurs. Suivis des Espagnols puis des Portugais. Et bien sûr des habitants des



» À LA CAMPAGNE OU À LA VILLE, LES TERRAINS ACCUEILLENT DES JOUEURS DE TOUTES ORIGINES, TÉMOINS DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION EN FRANCE.

anciennes colonies françaises. Certains d'entre eux, qu'ils soient de la première, de la deuxième ou de la troisième génération, ont grimpé dans l'ascenseur social du professionnalisme et même de l'Équipe de France (lire pages 36 à 37).

Pour l'écrasante majorité des autres, le football a été et demeure un “facteur d'intégration” selon Yvan Gastaut. “Plusieurs exemples montrent sa formidable capacité à intégrer. L'immigration a généré des héros qui ont eu force de symbole, comme

“DANS SES GÈNES”

Yvan Gastaut est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Nice. Il a codirigé un livre intitulé *“Allez la France ! Football et Immigration”*.

Pour votre ouvrage, quel sens avez-vous donné au mot immigration ?

Yvan Gastaut : Immigration signifie mobilité. On peut donc l'étendre aux provinciaux, débarqués à Paris pour trouver du travail. Puis sont arrivés les étrangers des pays voisins. Belges, Italiens, Suisses, Polonais. La plupart sont partis de chez eux vers un lieu de production pour y gagner de l'argent. D'autres raisons, politiques, sociales, historiques, expliquent les migrations. Je pense en particulier aux Espagnols et aux Africains. Il y a eu aussi une immigration par le haut, dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle, avec les

Britanniques venus développer des entreprises. On peut aussi inclure les ultramarins qui ont quitté leur île pour la métropole.

Quid du football ?

La mobilité est inscrite dans ses gènes, avec le principe du recrutement des joueurs pour constituer les meilleures équipes possibles. Dans ce sport, les formes de circulation existent depuis au moins l'avènement du professionnalisme (1932), voire même avant. Quand la société française est marquée par des flux migratoires, le football est toujours à l'avant-garde car il les favorise et les développe.

Dans le même temps, il semble parfois exacerber certaines déviances, comme le racisme.

C'est presque une contradiction. Le football est un facteur d'intégration mais peut aussi être un vecteur de radicalisation et d'exacerbation de comportements racistes et xénophobes. Il est un peu à l'image de notre société, faite de rencontres, de voyages mais aussi de crispations. Le foot sert d'exutoire et accentue certaines formes de rejet.

1872

La date de naissance du Havre AC, le doyen des clubs français, fondé par des Britanniques et dont les couleurs rappellent celles des universités d'Oxford et Cambridge.

Raymond Kopa. Chez les amateurs, le football fait se rencontrer, en club ou en championnat, les immigrés ou ceux issus de l'immigration avec le reste de la population. La France a ainsi assimilé les gens de l'outre-mer et des colonies." Doit-on en conclure que le football est le reflet de la société française dans sa diversité ?

DIVERSITÉ POSITIVE

"Oui et non, répond Yvan Gastaut. D'un côté, le pays intègre par son biais beaucoup de personnes, faisant du foot une véritable tête de pont. De l'autre, le sport possède ses spécificités. On y retrouve par exemple des Sud-Américains, des peuples de football mais pas de migration. On a donc en même temps une migration représentée dans l'espace public et social et une population propre au foot." Et Fabrice Grognet de préciser : "Le football a depuis longtemps été pris en possession par les milieux populaires où figurent beaucoup de gens de l'immigration. Ce sont des joueurs d'origine étrangère mais leur point commun est avant tout le milieu social." L'expression "d'équipe black-blanc-beur", née du sacre mondial de 1998, n'aurait donc que peu de sens. "Elle a sa justification, souligne l'historien niçois. Elle a popularisé la notion, véhiculée par l'Équipe de France, de diversité heureuse car la victoire était au bout. Les politiques ont capitalisé sur une vision de l'intégration. Ce moment de grâce, où toutes les communautés soutenaient la sélection nationale, n'a pas résolu mais apaisé les problèmes d'intégration et de discrimination. Une nouvelle forme de patriotisme, fondée sur la diversité, a émergé. Elle n'a pas perduré."

Pour Yvan Gastaut, le ballon rond reste une formidable terre d'accueil pour tous ceux qui posent leurs valises dans l'Hexagone. Football et immigration écrivent une histoire commune depuis plus de 150 ans. Le livre est toujours ouvert. Pour le plus grand bonheur du football tricolore. ■



» DE MÈRE GUYANAISE ET DE PÈRE SÉNÉGALAIS, RAOUL DIAGNE A ÉTÉ LE PREMIER FOOTBALLEUR NOIR À ÉVOLUER EN ÉQUIPE DE FRANCE EN 1931.

L'INFLUENCE COMMUNAUTAIRE

US Suisse de Paris, US Arménienne de Valence, US Turque de Bischwiller... Autant de noms qui traduisent le lien entre foot et immigration. "Les clubs communautaires ont existé dès l'arrivée des gens en France. Leur premier réflexe était de recréer les conditions de leur pays d'origine, souligne Fabrice Grognet. Mais le foot, qui oblige à jouer contre les autres, a cassé ce repli communautaire." Mieux, selon Yvan Gastaut, ces associations sont parmi celles qui œuvrent le plus en faveur de l'intégration et de la mixité. Elles ne sont plus du tout enfermées sur elles-mêmes.

* *“Allez la France ! Football et Immigration”*, sous la direction de Claude Boli, Yvan Gastaut et Fabrice Grognet, éditions Gallimard, 192 pages, 26 euros.

FOOTBALL ET IMMIGRATION

DES BLEUS DE TOUTES LES COULEURS

L'Équipe de France s'est beaucoup nourri de joueurs issus de l'immigration. Trois exemples au hasard ? Kopa, Platini, Zidane... Des noms parmi beaucoup d'autres dans l'histoire tricolore.



» KOPA LE "POLONAIS", PLATINI "L'ITALIEN" ET ZIDANE "L'ALGÉRIEN" : LE TRIO VEDETTE DES BLEUS D'ORIGINE ÉTRANGÈRE QUI PÈSE 225 SÉLECTIONS ET 90 BUTS !

QUEL AURAIT ÉTÉ LE DESTIN de l'Équipe de France sans l'immigration ? Sans les Diagne, Di Lorto, Ben Barek, Kopa, Piantoni, Platini, Tigana, Amoros, Fernandez, Desailly, Djorkaeff, Vieira, Zidane ? La liste de ces Bleus venus d'ailleurs qui ont écrit l'histoire tricolore serait bien trop longue à dresser. Du Franco-Belge Maurice Vandendriessche en 1908 au Franco-Sénégalais Mamadou Sahko en novembre dernier, d'immigrés naturalisés en descendants d'immigrés, elle s'étalerait sur plus d'un siècle et égrainerait des dizaines de noms aux consonances diverses.

Il est bien plus simple et plus significatif d'avancer un chiffre : 35 % des 849 joueurs appelés en Équipe de France depuis sa création sont issus des mouvements de

population qui ont jalonné l'évolution de notre pays. Sa sélection nationale est à son image et reflète sa diversité. Un métissage devenu l'une des principales caractéristiques et même, pour nombre de témoins, l'une des forces essentielles de la formation tricolore. "Retracer l'histoire de l'Équipe de France, c'est suivre celle des relations entre l'Hexagone et son empire, ainsi que celle des flux migratoires", écrit Pascal Blanchard, chercheur associé au CNRS, dans l'ouvrage *"Allez la France, Football et Immigration"*.

BLACK-BLANC-BEUR

Pour avoir fortement marqué la vie des Bleus, certaines générations ont valeur de symbole. Celle de 58, des Kopa, Wisniewski, Piantoni, Fontaine, a précédé ses cadettes de 84 et

CHIFFRES

D'où proviennent les internationaux français issus de l'immigration par rapport à l'ensemble des joueurs tricolores ? Une question à laquelle l'exposition "Ces Bleus venus des quatre coins du monde", organisée par la Ville de Paris en juin et juillet dernier au stade Charléty, répond :

- » Européens : 18,2 %
- » Afro-antillais ou ultramarins : 8,3 %
- » Pieds-noirs : 4,4 %
- » Maghrébins : 2,7 %

98 dont nous connaissons bien les ambassadeurs. Leurs patronymes ont fait le tour d'un monde dont ils sont issus, eux ou leurs parents ou grands-parents. Tels Tigana natif de Bamako (Mali), Fernandez l'enfant de Tarifa (Espagne), Desailly et Vieira gamins d'Accra (Ghana) et Dakar (Sénégal). Tels Zidane et Pirès, fils d'immigrés algériens et portugais, ou Platini, petit-fils d'immigrés italiens.

Pour beaucoup, le phénomène a vécu son apogée avec la victoire de la France "black-blanc-beur" du 12 juillet 1998, multiculturelle, multiethnique et multicolore, où les origines (arménienne avec Boghossian, argentine avec Trezeguet, kanak avec Karembeu pour ne citer qu'elles) se sont mélangées avec bonheur. Un slogan que Fabrice Grognet met pourtant à mal, parlant de "pure récupération politique et médiatique. En réalité, l'immigration est un fait qui est monnaie courante dans le football français depuis les années 30, voire avant."

L'HÉRITAGE COLONIAL

Dès 1910, en effet, les Bleus alignent leur premier joueur naturalisé en la personne du Suisse Joseph Delvecchio (France-Belgique) qui ouvre la voie des "étrangers européens". Ils sont ainsi belges (Degouve), italiens (Charles et Georges Geronimi, Di Lorto), suisses (Romano, Courtois, Lhemann), autrichiens (Lieb, Mathieu, Jordan), espagnols (Anatol), hongrois (Koranyi, Weiskopf), polonais (Kowalczyk, Wawrzyniak), roumains (Kaucsar) ou yougoslaves (Beck). Tous illustrent cette source continentale très prolifique jusqu'à la deuxième guerre mondiale et qui trouvera ensuite son prolongement par l'effet des générations (deuxième et troisième).

Elle n'est pas la seule. L'histoire coloniale et postcoloniale de la France, très fournie, pose aussi nettement son empreinte sur la saga tricolore, du milieu des années 20 (le temps des "pieds-noirs") jusqu'aux années 70-80 et même au-delà. De père sénégalais et de mère guyanaise, Raoul Diagne devient le premier africain (afro-antillais) et le premier noir à porter le maillot frappé du coq le 15 février 1931 (France-Tchécoslovaquie). Son évocation est indissociable de celle de Larbi Ben Barké (1938), l'emblématique "perle noire de Casablanca" et d'un Maghreb d'abord brièvement représenté par l'Algérien Ali Benouma (1936) mais grand pourvoyeur

QUID DES DOM-TOM ?

Les internationaux originaires d'Outre-mer doivent-ils être considérés comme issus de l'immigration ? Oui, si l'on considère que leur venue ou leur naissance en métropole est le résultat d'un mouvement significatif de population. Oui, si l'on estime que les Antilles et autres Réunion, Nouvelle-Calédonie et Tahiti figuraient parmi les colonies françaises au même titre que nombre de pays africains.

Mais la réponse est moins affirmative si l'on privilégie l'argument de l'appartenance pleine et entière de ces départements et territoires à la République française. Reste que l'on ne peut passer sous silence l'apport des DOM-TOM à l'histoire de l'Équipe de France avec 38 Bleus cumulant 1 042 sélections et conduits par le plus capé des Tricolores, Lilian

Thuram (142). Le défenseur lensois, Louis Xercès, fut le premier à rejoindre les rangs tricolores à l'occasion d'un match amical RFA-France à Hanovre (16 octobre 1954) :

- Guadeloupe : Angloma, Ciani, Chimbonda, Couriol, Cyprien, Dacourt, Diomède, Henry, Gallas, Saha, F. Silvestre, M. Silvestre, Sonor, Thuram, Trésor, Wiltord
- Guyane : Lama, Malouda
- Martinique : Abidal, Anelka, Briand, Charles-Alfred, Chillan, Christianval, Clichy, Janvion, Marlet, Piquionne, Rémy, Xercès, Zebina
- Nouvelle-Calédonie : Karembeu, Zimako
- Réunion : Hoarau, Payet, Robert, Sinama-Pongolle
- Tahiti : P. Vahirua



» À L'IMAGE DE MARCEL DESAILLY, NATIF DU GHANA, DE NOMBREUX TRICOLORS SONT ISSUS DU CONTINENT AFRICAIN.

de l'Équipe de France à travers les enfants (Zidane), voire les petits-enfants (Benzema, Ben Arfa, Nasri, Rami) de l'immigration. De l'Afrique du Nord à l'Afrique noire, plus tardivement, ce vivier international est conséquent. En 1972, les Bleus enrôlent leur premier joueur africain naturalisé en la personne de Jean-Pierre Adams (Sénégal).

LE VIVIER AFRICAIN

Renforcé par la forte migration ultramarine (DOM-TOM), le courant subsaharien ne cessera ensuite de s'affirmer, apportant les Moizan, Boli, Touré, Simba, Passi, Goma, Djetou, Ba, Luyindula, Makelele, Cissé, Govou, Boumsong, Diarra, Diaby... "L'Équipe de France n'est finalement

qu'un reflet en décalage dans le temps des différentes vagues d'immigration, notamment l'immigration industrielle amorcée au XIX^{ème} siècle", souligne l'ethnologue Fabrice Grognet. Les exemples italien, polonais (la génération des "Polaks") et nord-africain en attestent particulièrement. En revanche, le constat ne vaut pas pour les migrants venus d'Asie, et très peu pour ceux d'Espagne (Amoros, Fernandez) et du Portugal (Pedros, Pirès). L'histoire des Bleus plonge ainsi certaines de ses racines bien au-delà du sol hexagonal se nourrissant de différences qui ne font finalement aucune... différence pour ceux dont le nom figure au fronton de la République tricolore. ■

9

Les Tricolores originaires d'Amérique du Sud : Cazenave, Chardar, Combin, Curbelo, De Bourgoing, Duhart, Lauri, Rambert, Trezeguet.

FOOTBALL ET IMMIGRATION

UN CHAMPIONNAT COSMOPOLITE

L'arrivée de joueurs étrangers en Ligue 1 obéit à plusieurs critères qui ne sont pas forcément attachés à l'évolution historique de la société.

APRÈS L'IMPLANTATION de footballeurs d'outre-Manche (voir pages 34-35), les premiers étrangers à représenter un contingent significatif dans les années 20 sont issus des pays de l'Est. Une tendance qui se confirme au cours des décennies suivantes, favorisée par les bons résultats en Coupe du Monde de l'ex-Tchécoslovaquie et de la Hongrie (finalistes en 1934 et 1938). Le Hongrois Istvan Lukacs de Sète et le Tchèque sochalien Pépi Humpal sont ainsi sacrés meilleur buteur de D1. Un phénomène migratoire "de mode" que le football français avait déjà connu au début des années 30 avec l'arrivée de joueurs uruguayens, auréolés par le titre mondial de leur sélection. Avec la professionnalisation à partir de la saison 1932-33, l'appel à des éléments de tout pays se généralise (113 sur 387 joueurs, soit un quota de 29,2%) et met fin aux "amateurs marrons", et à la pratique qui consistait à attirer de faux amateurs (en fait de vrais pros), pour renforcer les équipes. "À Sochaux par exemple, l'entreprise Peugeot voulait développer son image autour du foot, précise l'ethnologue Fabrice Grognet. On a donc fait venir des Uruguayens et des Suisses pour obtenir des résultats."

LE LÉGIONNAIRE TCHÈQUE

Les dirigeants, soucieux d'accroître la compétitivité de leur équipe, recrutent en



LE PARISIEN CARLOS BIANCHI ILLUSTRE LE FLUX MIGRATOIRE ARGENTIN QUI A MARQUÉ LES ANNÉES 70-80.

masse après-guerre malgré la limitation à trois étrangers. Cette course au recrutement prend des proportions injustifiées jusqu'à un événement cocasse de l'année 1954. Lors de la finale du Mondial entre l'Allemagne et la Hongrie, un certain Joseph Zacharias se met en évidence. Lille s'empresse de le faire signer mais le joueur déçoit aussitôt. Et pour cause puisqu'il s'agit... d'un légionnaire tchèque ! Une imposture qui conduit la FFF à interdire le

recrutement de joueurs venus d'ailleurs. Pour compenser, les clubs se tournent alors vers l'Afrique et les colonies dans les années 60 et 70 (Njo Léa, Oudjani, Keita...), et s'attachent les services d'éléments facilement assimilés ou naturalisés. Le marché des transferts s'ouvre à nouveau en 1966 permettant aux dirigeants d'activer leurs filières. De nombreux Argentins débarquent du côté de Nantes (Muller, Marcos, Bargas...) et la vague des "Yougos", peu onéreux et rapidement compétitifs, submerge les années 80-90 (Halilhodzic, Vujovic, Susic...). Puis, l'arrêt Bosman en 1995 marque un tournant en permettant la libre circulation dans l'Union Européenne, faisant passer le taux d'étrangers à plus de 35%. Sans compter l'émergence de jeunes talents, descendants de générations immigrées, qui font enfin le lien entre l'histoire du sport et celle de la société. ■

201

Le nombre d'étrangers présents dans les effectifs des clubs de Ligue 1 avant le mercato d'hiver.

LES "OISEAUX RARES"

La recherche d'un grand buteur étranger a souvent été la priorité des clubs. Voici les cinq joueurs les plus prolifiques de la D1 :

- **Delio Onnis** (Argentine) : 299 buts (Reims, Monaco, Tours, Toulon)
- **Gunnar Anderson** (Suède) : 179 buts (Marseille, Bordeaux)
- **Carlos Bianchi** (Argentine) : 179 buts (Reims, Paris SG, Strasbourg)
- **Hassan Akeshbi** (Maroc) : 173 buts (Nîmes, Reims, Monaco)
- **Josip Skoblar** (Yougoslavie) : 151 buts (Marseille)

LE FOOTBALL FRANÇAIS
A BESOIN DE PLUS DE FEMMES
COMME ADRIANA

(sensible, efficace et passionnée)



Crédit photo : Nick & Chloé

DEVENEZ *éducatrice*



www.fff.fr/footballaufeminin